

juin 2009

## Romans

► **Sans elle**, *Brami, Alma*

Mercure de France, 2008

Léa a dix ans. Brutalement confrontée à la mort de proches, elle n'a, pour se défendre, que ses mots à elle. Pourtant, grâce à son innocence et à sa volonté, elle trouvera la force de continuer à vivre. Un premier roman très attachant.

► **Dans la ville des veuves intrépides**, *Canon, James.*

Belfond, 2008

Mariquita, petit village de Colombie, abrite uniquement des femmes et de jeunes enfants depuis que les guérilleros ont tué ou emmené tous les hommes, jeunes et vieux. L'occasion de revoir l'organisation communautaire, et de conjuguer la vie au féminin. Les femmes jusque là soumises et dociles, vont peu à peu établir de nouvelles relations. Un récit foisonnant, drôle, épique mais aussi tragique car entrecoupé de tableaux évoquant la vie des hommes qui font la guerre. L'auteur ne donne aucune leçon mais le texte suscite la réflexion.

► **D'autres vies que la mienne**, *Carrère, Emmanuel*

POL, 2009.

Un récit à la première personne, mais où Emmanuel Carrère magnifie sa sensibilité d'écrivain, d'homme pour nous conter de manière bouleversante le destin de deux êtres que le destin va emporter. Le roman s'ouvre sur la disparition de Juliette, petite fille emportée par le tsunami, tragédie dont l'écrivain sera témoin et la disparition d'une autre Juliette, sa belle-sœur, juge à Vienne. Texte chargé à la fois d'émotion et de pudeur. L'écrivain reconstruit ces vies emportées par le destin, à la suite de rencontres avec les personnes qui les ont connues.

► **Avec tes mains**, *Kalouaz, Ahmed*

Le Rouergue, 2009

L'auteur reconstruit le destin de son père, né en Algérie. Ouvrier, il vient en France comme beaucoup travailler sur les chantiers. Sa famille le rejoint quelque part dans les Alpes. La vie est rude mais heureuse. Les enfants font des études. Peu à peu le fossé va se creuser. L'amour ne manque pas mais ni le père ni le fils ne savent l'exprimer. Ce récit est un hommage émouvant au père qui vient de mourir à Grenoble et qui a voulu être enterré en Algérie. Cet homme est aussi le symbole de tous ces ouvriers immigrés qui se sont donnés corps et âme à leur travail et à leur famille.

► **L'Homme qui marchait sur la lune**, *McCord, Howard*

Gallmeister. 2008

Un homme escalade et sillonne inlassablement la Lune, montagne du Nevada. Il connaît ses moindres secrets. Il y dort, trouve sa nourriture sur place. Pourquoi vit-il ici, semblant fuir les hommes ? Il ne nous dévoile que peu de choses, des bribes de son passé surgissent au détour de son cheminement. A la voix du narrateur, s'ajoute celle, aussi énigmatique, d'une femme qui lui loue un abri lors de ses rares retours à la civilisation. Howard McCord sait nous tenir en haleine avec ce roman fascinant, à la fin troublante.

► **Syngué sabour. Pierre de patience**, *Rahimi, Atiq*

POL. 2008.

Dans une chambre, une femme veille son mari. Est-il mort, en vie ? Lui viennent alors des mots interdits, des mots rebelles. Elle se dévoile, se révèle à elle-même. Magique comme la pierre de patience

► **La Montagne volante**, *Ransmayr, Christoph*

Albin Michel, 2008

Un superbe récit de vie à la fois roman d'aventures (une expédition au Tibet pour trouver et gravir un sommet), roman d'initiation (la découverte de l'autre : frère, peuple tibétain) Un poème épique : le récit est écrit en vers et découpé à la manière des textes tibétains L'auteur est un des plus grands écrivains contemporains autrichiens.

► **Le Soldat et le gramophone**, *Stanisic, Sasa*

Stock, 2008.

Le livre débute avec la mort du grand-père d'Aleksandar et se termine dix ans plus tard par un pèlerinage sur la tombe de celui-ci. Entre temps, la guerre est passée par l'ex Yougoslavie, les parents du narrateur, l'un croate et l'autre serbe, se sont réfugiés en Allemagne puis aux Etats-Unis. Le garçon a grandi, a fait ses études en Allemagne mais ne peut oublier le village de son enfance, Visegrad. Nous plongeons avec lui dans le monde coloré et merveilleux de sa jeunesse. Enfance qui restera inachevée alors qu'éclate la guerre en 1991. Il essaie de maintenir symboliquement le lien avec sa terre natale en adressant, depuis l'Allemagne des lettres à Asija, petite fille bosniaque dont il a perdu la trace. A-t-elle seulement existé ? Puis ce sera le retour à Sarajevo après ses années d'exil. L'écriture, comme exorcisme, il lui faut combattre l'oubli en faisant « des paris avec le souvenir » Des personnages hauts en couleur traversent ce roman, on ne peut les oublier, comme Milenko Pavlovic, dit le Morse. Des scènes révélant l'absurdité de la guerre, balançant entre la réalité et l'imaginaire, comme celle du match de foot sur une colline dominant Sarajevo entre soldats serbes et bosniaques. Ce livre m'a profondément touchée, alternant les parts d'ombre et de lumière dans une langue puissante, utilisant avec un égal bonheur la prose et la poésie pour nous donner à entendre la voix de l'enfance au milieu du tumulte de la guerre.

## **Bandes dessinées**

- **Tout seul**, *Chabouté, Christophe*

Vents d'Ouest, 2008

50 ans qu'il vit ici, sur ce caillou, dans son vaisseau de granit. Bateau immobile qui ne l'emmène nulle part et qui ne rejoindra jamais aucun port... Et pourquoi quitter ce lieu alors que le monde au-delà de cette satanée ligne d'horizon fait si peur ? Où s'évader lorsqu'on n'a nulle part où aller ? Comment combattre la solitude et empêcher que ce silence perpétuel ne devienne assourdissant ?... Des années passées sur son rocher, avec l'imagination comme seule compagne... Avec Tout seul, Christophe Chabouté signe un de ses albums les plus surprenants, où se côtoient onirique et quotidien et où s'enchevêtrent subtilement sensibilité, tendresse et humour...

- **Le Chant du Pluvier**, *Laprun. Béhé. Surcouf*

Delcourt, 2009.

Guilhèm, jeune chercheur au Groenland, rentre dans son Béarn natal pour l'enterrement de sa mère. Les retrouvailles avec son père et sa sœur ne se passent pas très bien. Il repart rapidement. Son père ne s'entendant plus avec sa soeur, il l'invite à le rejoindre pour quelques temps. Bernat va faire le voyage, tel le pluvier, cet oiseau migrateur. Ce sera aussi le début d'une nouvelle relation entre le père et le fils. Le dessin tout en simplicité, le choix des couleurs, alternant le bleu et le noir, font de ce récit touchant une réussite.

► **Dans mes yeux**, *Vivès, Bastien*

Casterman, 2009.

Avec « Le goût du chlore », Bastien Vivès nous avait déjà fait découvrir l'immensité de son talent. Ce nouvel album confirme la sensibilité de son art. Une jeune fille, étudiante, fait une rencontre à la bibliothèque universitaire. Nous ne verrons jamais celui à qui elle s'adresse. D'ailleurs, est-ce bien à lui qu'elle sourit, devant qui elle pleure ? Elle semble s'adresser à nous, lecteurs, et nous fait trembler d'émotion. Le dessin, tout en nuances et en douceur, traduit bien la fragilité et l'émotion née de cette rencontre.